

Correspondance Internationale

Janvier 1981



Cela s'est passé à Rome, du 19 au 27 décembre 1980. Plus de 150 délégués représentant 40 pays et plus d'une cinquantaine d'organisations qui se réclament de la Quatrième Internationale, ont jeté les bases programmatiques, politiques et organisationnelles pour réaliser l'avancée la plus formidable — depuis la fondation de la IV^e Internationale en 1938 — vers le dépassement de ce que Trotsky définissait comme la crise de l'Humanité: la crise de direction révolutionnaire du prolétariat.

Les délégués, représentant près de 20 000 cadres d'Afrique, d'Amérique Latine, d'Amérique du Nord, d'Europe et des Etats ouvriers bureaucratiques, ont discuté pendant 9 jours des bases de la réunification du mouvement trotskyste et de la façon d'en finir avec presque trente ans de crise et de division, provoquées par l'action dislocatrice du révisionnisme.

La conclusion essentielle de ces délibérations a résidé en ceci que les organisations trotskystes orthodoxes — regroupées depuis déjà un an dans le Comité Paritaire décident de former une organisation unique, la Quatrième Internationale (Comité International).

La Conférence a approuvé des Thèses programmatiques répondant au développement de la lutte des classes depuis la fondation de la IV^e Internationale, et des statuts qui marquent un pas significatif vers la reconstitution d'une Internationale centralisée. Une direction internationale unique a donc été élue.

La Conférence de Rome n'a pas résolu la crise de direction révolutionnaire du prolétariat, mais elle a réellement réalisé un saut en avant vers cet objectif: de la son caractère historique.

Trente années de dislocation

La IV^e Internationale a été fondée dans des conditions historiques exceptionnellement difficiles, quand il était indispensable de préserver la continuité historique du marxisme contre la trahison stalinienne qui essayait d'effacer de la conscience du prolétariat les leçons de dizaines et de dizaines d'années de lutte.

Ce fut une étape de triomphe des appareils contre-révolutionnaires incrustés dans le mouvement ouvrier et plus particulièrement du stalinisme.

Cette époque a continué après la guerre, le stalinisme ayant pu non seulement contenir la montée révolutionnaire des masses qui avait commencé en 1943, mais de plus la mettre à profit pour se transformer en bureaucratie gouvernante dans de nombreux pays. Cela a constitué la base de la crise qui s'est déchaînée dans la IV^e Internationale à partir de 1951 et qui s'est poursuivie durant plus d'un quart de siècle.

Le courant dirigé par Pablo a alors inventé une conception qui sous différentes formes deviendra une constante des secteurs révisionnistes se réclamant de la IV^e Internationale; conception selon laquelle les tâches révolutionnaires seraient aux mains des différents appareils qui dirigent le mouvement des masses, que ceux-ci soient staliens, nationalistes bourgeois ou petits-bourgeois. Pour Pablo, comme pour son successeur Mandel et le S.W.P. (1) aujourd'hui, la IV^e Internationale a cessé d'être le "Parti Mondial de la Révolution Socialiste" créé par Trotsky, pour se transformer en "conseillère" collaborant à "l'évolution idéologique" supposée de quelques "aînés" du stalinisme, de la petite-bourgeoisie ou de la bourgeoisie nationaliste. Concrètement Pablo et ses disciples ont voulu dépouiller la IV^e Internationale de son caractère de parti de combat pour la liquidation de la bourgeoisie et de la bureaucratie, afin de la transformer en "agence de conseil" pour staliens et nationalistes "de gauche", véritables porteurs — selon Pablo, Mandel et le S.W.P. — de la révolution internationale.

Les forces devant lesquelles Pablo et ses successeurs ont capitulé, ont changé de visage au cours de ce quart de siècle. Ce furent successivement: Tito, Mao, le Kremlin, le M.N.R. bolivien, le F.L.N. algérien, le castroisme et le sandinisme. Cependant, il existe une constante dans toute cette trajectoire: la capitulation face aux appareils contre-révolutionnaires qui dirigent le mouvement des masses et, en conséquence, la volonté de liquidation de la IV^e Internationale qui, selon eux, pourrait être remplacée par ces forces. Le stalinisme pour Pablo, le castroisme et le sandinisme pour le S.W.P., seraient capables d'instaurer le socialisme et de liquider les frontières nationales.

Le révisionnisme a été la courroie de transmission, au sein de la IV^e Internationale, de la pression de ces forces

ennemies de la révolution permanente. Par son action liquidatrice, il a aidé à atteindre l'objectif recherché par toutes les forces contre-révolutionnaires: empêcher la IV^e Internationale de devenir la direction révolutionnaire du prolétariat.

Deux courants résistent au révisionnisme

Malgré les tentatives révisionnistes de liquidation de la IV^e Internationale, un secteur important de celle-ci a résisté à l'offensive, démontrant ainsi la solidité des principes sur lesquels elle a été fondée.

Depuis les années 50, l'actuelle Organisation Communiste Internationaliste (Unifiée) de France et le Parti Socialiste des Travailleurs d'Argentine ont mené une bataille acharnée contre le révisionnisme liquidateur au sein de la IV^e Internationale. Dans une première étape, en constituant le Comité International avec le Socialist Workers Party américain et la Socialist Labour League britannique. A partir de la dissolution du C.I., provoquée par l'accord du S.W.P. avec le révisionnisme, ces deux courants ont suivi des chemins différents. Il y eut cependant un dénominateur commun à ces deux trajectoires: la défense, dans la pratique, de la nécessité de la IV^e Internationale et de la construction de partis de combat solidement enracinés dans la classe ouvrière et dans ses luttes.

Cette conception et cette pratique leur ont permis d'affronter victorieusement l'offensive du révisionnisme et sa politique constante de destruction du trotskysme orthodoxe.

La révolution nicaraguayenne unifie le trotskysme

Toute révolution provoque un processus de fusion et de scission dans les organisations qui se réclament du marxisme-révolutionnaire. La révolution brise les vieux cadres organisationnels et en crée d'autres, car elle est, pour ces organisations, la seule et unique forge où les conceptions politiques sont mises à l'épreuve, se trempant ou se brisant.

C'est ce qui s'est produit avec la révo-

lution russe, qui a conduit Trotsky et les dirigeants de son organisation à s'intégrer au Parti Bôchévick, dépassant ainsi les divergences qui les avaient éloignés de Lénine pendant des années.

Dans la révolution nicaraguayenne, un secteur du mouvement trotskyste, la Fraction Bolchévique, est intervenue directement avec la brigade Simon Bolivar. Cette intervention a approfondi et fait éclater toutes les contradictions en provoquant un processus de division et d'unification dans les rangs du trotskysme.

La répression et l'expulsion de la B.S.B. par le gouvernement de Reconstruction Nationale ont été approuvées par une majorité du Secrétariat Unifié. Ce secteur, où le S.W.P. américain est hégémonique — avec sa politique franche et ouverte de capitulation au castroisme — a violé ainsi un des principes de classe les plus élémentaires, celui de la défense de tout travailleur persécuté par la bourgeoisie.

Cette action a été nettement condamnée par le Comité d'Organisation pour la Reconstruction de la Quatrième Internationale (C.O.R.Q.I.) et par la Tendence Léniniste Trotskyste (T.L.T.), qui, avec la F.B., ont alors constitué un front pour la défense des principes de la IV^e Internationale. Ce regroupement, défensif au début, a constitué le Comité Paritaire pour la Reorganisation (Reconstruction) de la IV^e Internationale.

Un an d'existence du Comité Paritaire

Ce qui au départ a été un accord en défense des principes, s'est transformé en un outil puissant pour déraciner définitivement le révisionnisme des rangs du trotskysme. Cela a été le sens général de l'activité menée pendant un an par le Comité Paritaire. En premier lieu, en abordant d'un point de vue principal tous les grands événements de la lutte des classes pendant cette période: les révolutions au Nicaragua, au Salvador, en Pologne et en Iran, la guerre Irak-Iran, l'invasion de l'Afghanistan par les troupes de la bureaucratie russe et les élections au Pérou. Dans le cadre de cette convergence principale, le Comité Paritaire a préparé la Conférence Mondiale ouverte de toutes les forces qui se réclament du trotskysme afin de

discuter et de résoudre démocratiquement les graves problèmes qui affectent notre mouvement.

Le point central qui devait être abordé a été la réponse politique qu'il est nécessaire d'apporter au développement de la révolution mondiale au cours des 40 dernières années, à l'existence d'Etats ouvriers bureaucratiques, au renforcement du stalinisme, aux guerres entre Etats ouvriers et au fait, non prévu par Trotsky, que la IV^e Internationale ne s'était pas transformée en une organisation de millions de travailleurs. Ces problèmes exigeaient une réponse politique et programmatique claire du mouvement trotskyste.

Cet ensemble de problèmes a été abordé par le Comité Paritaire sur la base de la discussion politique la plus franche qui, loin de diluer les divergences, les a envisagées ouvertement. Le résultat de ce travail a été la discussion et l'approbation par la Conférence des Thèses pour la Reorganisation (Reconstruction) de la IV^e Internationale, document qui permet de délimiter clairement le trotskysme du révisionnisme.

En relation directe a été posé le problème des caractéristiques du parti mondial. La crise causée par l'action dévastatrice du pablisme pendant les années 50 a détruit l'Internationale fondée par Trotsky comme parti mondial de combat, centralisé. Il est resté une Internationale de type fédératif qui, dans le cas du Secrétariat Unifié, a été caractérisée non seulement par l'inertie organisationnelle mais aussi par la politique de "non-ingérence" dans les différents "domaines" de chaque composante du bloc sans principe que constitue la majorité de sa direction.

Sur ce terrain là aussi, il y a eu accord total dans les rangs du Comité Paritaire sur la nécessité d'avancer vers le centralisme démocratique, seule base organisationnelle qui permet de construire un parti de combat. Comme fruit de cet accord, le Comité Paritaire a présenté aux délégués un projet de statuts, première avancée pratique vers cet objectif.

La signification de la Conférence Mondiale

Tout ce travail a abouti lors de la Conférence Mondiale de Rome. Comme l'a

dit justement le camarade M.C., la réussite historique de la Conférence peut se mesurer non seulement à l'aune de l'approbation des Thèses, des statuts et d'une direction unique, mais aussi au fait que, pour la première fois depuis la crise des années 50, tout le mouvement trotskyste mondial se trouve réuni "pour affirmer ou nier la conférence". La présence et la participation du S.U. aux débats a démontré qu'il n'a pu résister à l'offensive du trotskysme orthodoxe, qu'il a dû nier ainsi ses pronostics antérieurs selon lesquels l'accord entre la F.B., le C.O.R.Q.I. et la T.L.T. aurait eu la stabilité d'une feuille morte dans le temps.

Finalement, il n'est pas inutile de signaler que la Conférence, par sa représentativité et l'ampleur de ses travaux, aurait pu se proclamer seule et unique représentante de la IV^e Internationale. Mais il n'y avait cependant rien de plus éloigné de l'esprit des délégués que ce triomphalisme superficiel. La Conférence l'a déclaré catégoriquement: nous avons fait un pas gigantesque vers la reorganisation-reconstruction de la IV^e Internationale, nous avons un programme et une direction pour intervenir dans la lutte des classes et pour postuler à la direction du mouvement des masses, mais nous ne sommes pas encore la IV^e Internationale. Nous avons devant nous une dure bataille: gagner à notre drapeau sans taches toutes les forces qui, bien qu'elles se considèrent trotskystes, continuent à suivre la direction politique des révisionnistes liquidateurs.

En établissant le délai de deux ans avant la réalisation d'une nouvelle Conférence, la Quatrième Internationale (C.I.) veut se donner le temps de mettre à l'épreuve de la lutte des classes la politique adoptée et la direction élue, en même temps qu'elle donne ainsi à tous les camarades qui se réclament du trotskysme le maximum de possibilités pour rompre avec le révisionnisme et rejoindre nos rangs.

Jorge Brunello

1. En ce qui concerne le Socialist Workers Party, organisation trotskyste des Etats-Unis, il faut préciser qu'en raison de la législation actuelle de son pays, il n'est membre d'aucun organisme international. Le S.W.P. assiste en qualité d'observateur fraternel aux réunions du Secrétariat Unifié.



Vive la Quatrième Internationale

Les mandats rouges se lèvent. Puis on entend la voix du président de séance qui dirige le dernier vote de la Conférence Mondiale Ouverte: "Approuvé à l'unanimité, camarades, nous avons maintenant une direction..." Les applaudissements éclatent, les délégués se lèvent en criant: "Vive la Quatrième Internationale!"... en français. "Si ça c'est pas la Quatre, la Quatre à est-elle?" répondent en chœur les délégués de la langue espagnole. Les langues se confondent, la joie et l'émotion sont partout.

Il est difficile de les faire s'asseoir de nouveau pour écouter l'intervention de clôture du camarade Lambert, qui exprime toute l'émotion régnante et la pleine signification des neuf jours consécutifs de discussion. La Conférence est terminée. Le Comité Paritaire et les tendances sont déjà du passé. La IV^e Interna-

tionale (Comité International) est née pour entamer une nouvelle période de l'histoire du trotskysme et du mouvement ouvrier mondial.

Quarante pays étaient représentés dans cette réunion. De nombreux délégués avaient traversé des continents, laissant leurs tâches quotidiennes, leurs camarades de tous les jours, pour passer la fin de l'année en Europe, pour écouter des rapports, discuter. Beaucoup de fatigue, de cigarettes... mais aussi beaucoup de satisfactions. On retrouvait de vieux compagnons, on se rappelait d'autres époques, on rencontrait des amis qu'on avait connus dans tel pays...

La réunion s'est déroulée dans un grand local, les délégués étaient installés autour d'une douzaine de vastes tables, où ils prenaient leurs notes et fumaient cigarette sur cigarette. Les

murs étaient tapissés d'affiches de Léon Trotsky sur fond rouge. La tribune était décorée d'une grande banderole en quatre langues (français, espagnol, anglais et allemand): "Proletaires de tous les pays, unissez-vous!"

Des poings blancs, noirs, bruns se levaient après une bonne intervention. On voyait des visages de différents pays, on entendait plusieurs langues. Tout devait être traduit. Il y avait donc une équipe de traducteurs, chaque délégué ayant un écouteur lui permettant d'entendre les interventions dans sa propre langue. A la fin de la session, tous étaient fatigués des écouteurs et les traducteurs complètement épuisés.

Neuf jours de travail intense, et maintenant le retour. Les destinations, les distances sont très diverses, mais tous repartent avec le même objectif. Efraim —délégué du Salvador (P.S.T.)— explique: "Construire la IV^e Internationale, construire notre parti au Salvador avec la ligne d'intervention concrète dans les processus de la lutte des classes, tout aussi aigus qu'ils soient. Cette Conférence Mondiale a ouvert beaucoup de perspectives dans ce sens... Elle nous a donné une vision claire de la construction de partis ouvriers prêts à se transformer en directions révolutionnaires alternatives dans tous les processus."

Au cours de son année d'existence, le Comité Paritaire a impulsé cette méthode de construction de parti, méthode basée sur plus de 30 ans d'expérience de l'O.C.I. française et du P.S.T. argentin.

Les événements de Pologne, le Salvador, le Nicaragua ont été l'axe d'une grande partie des interventions, tout comme la lutte des travailleurs de l'Europe capitaliste. Et ce n'est pas par hasard si une parenthèse s'est ouverte en plein milieu du débat sur les Thèses programmatiques: il s'agissait d'approuver un message de salut et de solidarité avec les prisonniers politiques irlandais, à travers leur grève de la faim, luttant contre le gouvernement britannique. "Cette résolution —nous dit Carol, délégué pour l'Irlande— fait partie du

travail entrepris par notre parti en soutien à la lutte des prisonniers du mouvement républicain. La L.W.R. s'est tournée vers les syndicats, impulsant la mobilisation et une grève générale qui peut effectivement se produire en soutien aux prisonniers. Dans le Sud du pays, il y a déjà eu des grèves et suite à cette mobilisation de solidarité, le gouvernement a dû accepter les revendications. L'activité du parti a contribué à cette victoire, c'est pour cela que le salut envoyé par cette Conférence n'a rien d'artificiel!"

Carol a participé à la présidence avec des camarades d'une longue tradition révolutionnaire, comme le camarade Lacaze de l'O.C.I. unifiée de France, comme un membre de la direction nationale du P.S.T. argentin et d'autres dirigeants plus jeunes comme celui du Brésil et Alberto Franceschi du M.I.R. (Proletario) du Venezuela.

Sebastian Garcia du P.O.S.I. d'Espagne a présidé lui aussi la Conférence, mais parlons plus particulièrement de lui: Sebastian est militant depuis la guerre civile espagnole. A l'âge de 13 ans il est entré à la C.N.T. anarchiste, il a combattu contre Franco sur le front de l'Aragon. Il a fait partie du P.O.U.M. d'Andrés Nin, et a été emprisonné pendant 3 mois après mai 1937, dans les geôles du G.P.U. de Barcelone. Après des années d'exil, après la lutte aux côtés de la Résistance française, il a lutté pour la IV^e Internationale. Membre du C.O.R.Q.I. depuis sa formation... il est aujourd'hui présent dans la IV^e Internationale —Comité International. "Personnellement, nous disait-il en aparté je crois que les expériences de la révolution et de la contre-révolution ont été essentielles dans les débats de ces jours-ci. Pour moi, cela a une signification encore plus historique qu'émotionnelle: insister sur la création des partis nécessaires pour doter la classe ouvrière de tous les pays d'une direction basée sur le Programme de Transition, aussi vivant aujourd'hui qu'en 1938. L'expérience de la révolution espagnole a

montré que Franco a triomphé parce qu'il n'y avait pas d'organisation révolutionnaire."

La Conférence a été du début jusqu'à la fin d'un très haut niveau. Dans ce cadre, il faut souligner le bilan de 30 années de lutte contre le révisionnisme présentée par le camarade Lambert. "Moi, comme vieux militant, je peux dire que c'est la première fois que j'assiste à un bilan de ce type, un bilan de toutes les activités —nous commentait Petit Louis, membre de l'O.C.I. et trotskyste cès avant la seconde guerre mondiale — Dans ce bilan se reflète ma lutte et celle de nombreux camarades, parmi lesquels certains tombèrent en cours de route. Les jeunes peuvent voir maintenant tout le chemin que nous avons parcouru pour en arriver là. Dans les congrès antérieurs, cela ne s'est jamais produit... et j'ai pourtant assisté à beaucoup de congrès. Mais les bilans faisaient toujours l'objet d'une heure de rapport et on n'y disait rien."

Une des raisons qui a permis la réalisation de ce bilan historique est sans aucun doute l'unité programmatique atteinte par les forces qui composaient le Comité Paritaire. Les Thèses qui cimentent cette unité ont été votées à l'unanimité. La discussion de ce point a considérablement enrichi l'étude qui en avait été faite avant la Conférence.

La présence et l'intervention du camarade Ben Saïd, un important dirigeant du Secrétariat Unifié, a beaucoup aidé dans ce sens car elle a permis de délimiter avec clarté une position révisionniste d'une position principielle.

"Quand nous étions prisonniers au Nicaragua —commentait Carlos Petro— réprimés par le gouvernement bourgeois, dans la prison, ils m'ont interrogé sur la IV^e Internationale, à laquelle je disais appartenir et à laquelle... certains dirigeants du S.U. me refusèrent l'appartenance!!! Allant jusqu'à dire qu'il était possible que je sois un provocateur au service de la C.I.A. De son côté, le Comité Paritaire s'est lancé dans la défense des trotskystes emprisonnés. C'est là une question essentielle: celle

de la défense de nos militants faits prisonniers par la bourgeoisie. C'est une divergence de principe qui nous sépare clairement du S.U. Il est impossible d'appartenir à une organisation où les militants sont accusés de provocateurs. Il y a une chose que les militants du S.U. doivent comprendre clairement, c'est qu'il existe maintenant une IV^e Internationale (Comité International) qui non seulement va lutter pour la défense de ses militants mais aussi pour tous les travailleurs qui subissent la répression, y compris pour les propres militants du S.U. C'est pour cela qu'il est regrettable que le délégué du S.U. n'ait pas abordé ce point central."

Pendant la discussion sur les Thèses, la liste d'orateurs a presque été interminable. Les délégués ont proposé des amendements, demandé des éclaircissements, tout cela dans le cadre de discussions franches. "Ce fut un congrès de travail, d'élaboration. Au sein d'une ambiance marxiste, fraternelle, dure, —nous disait le camarade M.C.— J'ai participé à beaucoup de congrès, mais jamais à un congrès tel que celui-ci. Si on le comparait avec le XI^e Congrès du S.U. dont ils sont si fiers... il a été interrompu pendant un jour et le S.W.P. et Mandel ont été au bord de la rupture sur la discussion faite pour savoir si un anglais devait ou non être au Comité Exécutif."

Les débats et les rapports se sont succédés: activités du Comité Paritaire, Statuts, dissolution des tendances, résolutions politiques, le Salvador, le Brésil, le Pérou, l'élection du Conseil Général, etc...

La fin approchait. Le camarade M.C. présida le dernier jour consacré aux résolutions, derniers points à l'ordre du jour. On va élire le Conseil, la direction internationale unifiée... Mais avant, un autre point est prévu: le C.O.R.Q.I. va faire voter sa dissolution en présence des délégués de l'ex-T.L.T. et de l'ex-F.B.M.C. donne la parole au camarade Pierre Lambert: "Camarades, je demande au camarade M.C. qu'il fasse la proposition de dissolution aux délégués du C.O.R.Q.I.". "Camarades —dit

Présidence d'honneur

Avant de commencer ses travaux, la Conférence Mondiale a élu à la présidence d'honneur deux militants infatigables dans le combat pour la Quatrième Internationale: Betty Hamilton, dirigeante du mouvement trotskyste britannique, qui fut membre avant la Première Guerre Mondiale du Parti Socialiste, qui adhéra peu après au Parti Communiste et qui rejoignit l'Opposition de Gauche rapidement... Et le camarade Elias, dirigeant du trotskysme argentin, vieux militant du P.S.T., qui fut le fondateur du syndicat du textile (A.O.T.) dans les années 40.

La Conférence Mondiale a rendu aussi hommage, par une minute de silence, aux camarades de l'Internationale qui sont tombés victimes de la répression contre-révolutionnaire, et parmi eux à ceux qui sont morts lors des derniers mois: Raul Mercado, Humberto Soto, Francisco Choto, Ricardo Cisneros, Concepción Burgos-Granados, Jorge Ernesto Coto, membres du Parti Socialiste des Travailleurs du Salvador, et Yolanda González Martín, militante du Parti Socialiste des Travailleurs d'Espagne.

Tout le trotskysme représenté à la Conférence Mondiale

La Conférence convoquée par le Comité Paritaire a eu un caractère ouvert pour que toutes les forces qui se réclament du trotskysme, et en particulier les membres du Secrétariat Unifié, puissent débattre avec nous de la reconstruction de la Quatrième Internationale sur des bases de principe.

De ce point de vue, il est hors de doute que la forte délégation du S.U. qui a participé à tous les débats ouverts de la réunion a été un fait important.

Ont participé à cette délégation du S.U. les camarades Daniel Bensaïd, Jean-Pierre, Jeannette Abel, Bourgueuil et Peter.

Avec une attitude exemplaire de démocratie ouvrière, les délégués de la Conférence ont voté en faveur du fait d'accorder la parole aux membres du S.U., pour une heure ou le temps qu'ils auraient jugé nécessaire pour présenter des rapports sur tous les points à l'ordre du jour.

Malheureusement, le S.U. n'a pas accepté d'intervenir dans les débats et il n'a utilisé son droit de parole qu'une seule fois, par la bouche du camarade Bensaïd.

Le camarade a disposé du temps qu'il a voulu pour présenter son rapport, et les délégués ont pu ainsi entendre une longue intervention du dirigeant du S.U. Il faut reconnaître que, par delà les divergences qui continuent à nous séparer, le camarade s'est adressé à la conférence de manière très correcte, sans provocations d'aucune sorte. De la même manière et en retour, les délégués ont écouté avec beaucoup d'attention et de respect l'entièreté du rapport.

La présence de cette importante délégation du S.U. a été une démonstration de plus de l'énorme succès de la Conférence Mondiale des trotskystes orthodoxes. Les forces qu'elle a représentées n'ont pas pu être ignorées, y compris par les révisionnistes qui se sont vus obligés d'envoyer une délégation aussi importante du Secrétariat Unifié.

J.G.



Daniel Bensaïd, l'un des principaux dirigeants du Secrétariat Unifié, s'adresse aux délégués de la Conférence Mondiale Ouverte.

Internationale.

Tous les arguments qui seraient opposés pour entraver la proposition de l'ouverture d'une discussion sans conditions ni préalables révéleraient un sectarisme borné. Vous le savez comme nous le savons.

Il est impossible de vous retrancher derrière le triomphalisme impuissant qui n'a rien à voir avec les faits: nous savons ce que nous sommes, et nous savons ce que sont les organisations du Secrétariat Unifié. Nous savons que nous ne sommes pas la IV^e Internationale reconstruite, tâche que s'assigne la Conférence, et dont l'accomplissement sera fortement impulsé par les décisions que nous allons prendre. Nous savons, comme vous le savez, que l'organisation du Secrétariat Unifié ne fonctionne pas sur les principes du centralisme démocratique, et qu'en conséquence vous ne constituez pas le parti mondial de la révolution socialiste, ni le centre

unique pouvant prétendre à sa construction.

Nous vous le répétons:

La solution de la crise de la IV^e Internationale est dans le dépassement des frontières fractionnelles, et un tel dépassement ne peut être bâti que sur les principes, donc sur la discussion franche, ouverte, pour extirper le révisionnisme des rangs de la IV^e Internationale.

Nous avons porté au débat l'article du camarade Mandel intitulé "Nos divergences avec le Comité Paritaire".

Qu'il y ait des divergences entre le Comité Paritaire et le Secrétariat Unifié, cela ne fait aucun doute. Qu'il faille en discuter —et nous en discutons— cela est bien entendu. Que nous ne partageons pas les positions du principal dirigeant du S.U. sur toute une série de questions, il ne saurait être question de le nier.

Mais nous avons lu ce passage de cet article:

"Espérer que des partis nationaux construits indépendamment les uns des autres aboutiront à s'intégrer plus tard dans une Internationale, c'est croire au père Noël. Ces partis seront marqués par une hétérogénéité programmatique et une disparité de pratiques telles que leur unification ultérieure sera impossible, précisément dans la mesure où ils croîtront sur des voies de plus en plus divergentes. Au bout du chemin, il y a le 'national-communisme', dont les résultats finaux s'apprécient dans le Sud-Est asiatique et le long de la frontière sino-soviétique.

"La construction simultanée de partis révolutionnaires nationaux et d'une Internationale révolutionnaire est la composante logique et indispensable de la théorie de la révolution permanente.

"Quiconque la rejette dans les faits, sous quelque prétexte que ce soit, fonde sa pratique sur le 'socialisme dans un seul pays' et le messianisme national (ce qui est injustifiable en ce qui concerne n'importe quel pays), malgré tous les serments orthodoxes 'trotskystes' affirmant le contraire. La construction de la IV^e Internationale est d'ailleurs aussi une condition pour la jonction avec les courants révolutionnaires nouveaux qui ne surgissent en général qu'à l'échelle nationale —ou dans une région du monde— et que nous ne pouvons attirer vers notre programme qu'à l'échelle mondiale..."

"Mais pour être un instrument valable de la révolution mondiale, cette Internationale révolutionnaire de masse devra avoir un programme et une orientation politique générale qui correspondent aux exigences des luttes de masse —et certainement des luttes révolutionnaires de masse— dans tous les secteurs du monde. Elle devra donc combiner le programme de la révolution prolétarienne dans les pays impérialistes, celui de la révolution permanente dans les pays semi-coloniaux, celui de la ré-



Lettre au Secrétariat Unifié: "Nous vous proposons des possibilités de surmonter ensemble la c"

évolution politique dans les Etats ouvriers bureaucratés. Elle devra se battre partout pour l'auto-organisation des exploités, pour le pouvoir de soviets démocratiquement élus et internationalement fédérés. Cela n'est pas un dogme sorti de textes passés. Cela correspond aux besoins de la révolution, du prolétariat, de l'humanité, aujourd'hui, tels qu'ils se dégagent à la fois d'une analyse scientifique objective et d'une systématisation de l'expérience de la lutte des classes des dernières décennies (qui confirment donc, et ne remettent nullement en question, les enseignements des luttes et des révolutions précédentes).

"Or force est de constater qu'en dehors de la IV^e Internationale, aucun courant qui a évolué pragmatiquement dans un sens révolutionnaire au cours de ces dernières années —et ces courants ne manquent pas— n'a accepté ni commencé à mettre en pratique ces exigences essentielles programmatiques et politiques. Le moment n'est donc pas encore venu de construire une organisation internationale commune avec eux, nécessité (qui fait aussi partie du programme) qu'ils récuseront d'ailleurs eux-mêmes."

"Le jour où cela changera, nous leur

Lettre au S.U.

Camarades, Notre conférence, où sont représentés organisations et groupes de 40 pays différents, affiliés à la F.B., au C.O.R.Q.I. ou à la T.L.T., est réunie depuis le 19 décembre.

Nous sommes le 22 décembre, notre conférence poursuivra ses travaux jusqu'au 27 décembre; des représentants du Secrétariat Unifié suivent son dérou-

lement. La Conférence leur a proposé d'intervenir dans le débat. Ce simple fait démontre notre volonté, par la discussion, de surmonter la crise de la IV^e Internationale, initiée en 1950-1953 et qui nous a conduits à ce jour.

Camarades du Secrétariat Unifié, vous avez la possibilité, aujourd'hui, maintenant, tout de suite, de faire avancer vers sa solution la crise de la IV^e

Résolutions de la Conférence

La Conférence Mondiale a adopté une résolution politique générale intégrant les axes de l'analyse de la situation politique mondiale et des tâches des militants de la IV^e Internationale, notamment en Pologne et au Nicaragua. Pour des raisons techniques, cette importante résolution ne sera publiée que dans le prochain numéro de *Correspondance Internationale*.

Dans cette résolution politique, la Conférence examine les avancées de la montée révolutionnaire du prolétariat et des masses exploitées et opprimées qui s'accroissent dans le monde.

Le développement de la guerre civile au Salvador et de la lutte des masses en Pologne en sont aujourd'hui les points les plus importants. C'est bien le nouveau chapitre de la révolution politique que le prolétariat de Pologne a commencé d'écrire au cours de la grève généralisée de juillet-août 1980, qui exprime pleinement la période de l'«*imminence de la révolution*», dont la résolution, reprenant les analyses des thèses adoptées par la Conférence, s'attache à préciser le moment précis.

Alors que se précise la montée de la révolution prolétarienne de façon inégale mais combinée à l'é-

chelle mondiale, alors qu'en conséquence s'accroît la crise conjointe de l'impérialisme et des bureaucraties, dont au premier chef celle du Kremlin, ce qui pousse à la dislocation de l'«*ordre*» de Yalta et de Potsdam, la résolution dégage sur ces bases les éléments permettant d'apprécier les possibilités ouvertes à la IV^e Internationale (Comité International). Elle souligne que sa constitution assure les conditions de la reconstruction définitive de la IV^e Internationale et la construction de ses partis.

C'est dans ce cadre que s'intègrent les résolutions particulières fixant les tâches des trotskistes au Nicaragua et en Pologne, les amples débats engagés autour de la situation au Salvador ayant permis de mandater le Conseil Général élu par la Conférence pour la rédaction détaillée d'une résolution concernant ce dernier pays.

Ainsi que le réaffirme la résolution: «*Pour la IV^e Internationale (C.I.), la défense incondionnelle de la révolution politique en Pologne, se confond entièrement avec la défense des conquêtes socialistes, de la propriété d'Etat et de l'économie planifiée grave-*

ment menacés par la gestion bureaucratique. L'agitation qui doit être menée dans tous les pays contre la menace d'intervention militaire de la bureaucratie du Kremlin inclura la dénonciation systématique des campagnes de l'impérialisme qui visent à encourager une telle intervention et à utiliser la situation ainsi créée pour intensifier les pressions économiques, diplomatiques et militaires contre l'U.R.S.S. et les conquêtes socialistes en Europe de l'Est.»

Après avoir réaffirmé son engagement pour la défense de tous les militants ouvriers poursuivis par la répression bureaucratique, la Conférence affirmait: «*IV^e Internationale (Comité International) assurera d'une solidarité effective le combat des militants ouvriers qui ont nettement posé la question du parti ouvrier indépendant en constituant le «Comité provisoire pour le Parti Socialiste Polonais du Travail». Au travers du combat pour le parti ouvrier indépendant, c'est la question de la construction du parti révolutionnaire, de la section polonaise de la IV^e Internationale qui est posée.*»

Concernant le Nicaragua, la résolution précise: «*La révolution prolétarienne au Nicaragua, mal-*



Au Brésil, l'unification de l'O.S.I. et de la C.S. se produit dans le cadre du surgissement du P.d.T. et de la crise de la dictature militaire.

gré la politique petite-bourgeoise du F.S.L.N., continue son cours, en étroite relation avec la révolution en Amérique centrale, dont elle fait partie. La politique de la IV^e Internationale (Comité International) envers le Nicaragua est déterminée par la nécessité de surmonter la crise de direction, en luttant pour la victoire de la révolution en Amérique centrale. Défense inconditionnelle de la révolution nicaraguayenne! Dehors, les bourgeois, du gouvernement! Nous nous adressons au F.S.L.N. au nom des masses: «*Rompes avec la bourgeoisie!*» Avançons vers le gouvernement ouvrier et paysan!

Pour la fédération socialiste d'Amérique centrale et des Caraïbes!

L'adoption unanime des Statuts par la Conférence affirme la constitution de la IV^e Internationale (Comité International) en organisation mondiale qui se réclame des principes d'organisation du centralisme démocratique, tels qu'ils ont été développés au travers de l'expérience du Parti Bolchévique, mondialement mis en oeuvre par l'Internationale Communiste et repris lors de la fondation de la IV^e Internationale. IV^e Internationale (Comité International) vise à la reconstitution de la IV^e Internationale comme organisation unique, mondialement centralisée sur la base de son programme de fondation, c'est-à-dire comme parti mondial de la révolution socialiste. Cet objectif se fonde avec celui du rétablissement plein et entier du centralisme démocratique à l'échelle internationale.

Enfin, dans le cadre des premières mesures adoptées pour avancer dans la voie de la consolidation de la IV^e Internationale (C.I.) deux importantes résolutions, l'une annonçant le Congrès de fusion des deux organisations de IV^e Internationale (C.I.) au Venezuela, l'autre précisant les pas dans ce sens pour le Brésil étaient également adoptées.

Jean Robies

France

La bataille pour le front unique ouvrier et la construction du parti

Le camarade Lacaze, dirigeant de l'O.C.I. centrail son intervention, dans le cadre de la discussion des Thèses, sur les problèmes du Front Unique Ouvrier, dans une polémique contre ceux qui l'opposent à la construction du parti.

Relevant la passion avec laquelle les camarades du P.S.T. argentin avaient exigé du S.U. la reconnaissance des faits matériels prouvant leur réalité militante et la réalité de leur ligne d'opposition contre la dictature de Videla, il poursuivait:

«*Je comprends cette colère des militants ouvriers engagés dans la lutte des classes contre l'attitude de «dirigeants» qui, enfermés dans un bureau, se moquent des conditions concrètes de la construction d'un parti. Mais camarades, de la même façon, quand les dirigeants du S.U. déniaient la place d'organisation ouvrière aux Partis Socialistes, ils manifestaient ne rien comprendre à la lutte des classes réelle. Le prolétariat se saisit de tout ce qu'il peut, avec ses illusions, pour se défendre comme classe. Il n'attend pas pour lutter une direction alternative, élaborant dans ses bureaux. Pour combattre, il se saisit de toute son histoire, de toutes les positions conquises dans la société bourgeoise, pour regrouper ses forces. En fait dans cette position, les dirigeants du S.U. manifestaient leur besoin d'apparaître aux yeux de la bureaucratie stalinienne comme d'honnêtes collaborateurs, pour détourner la classe ouvrière du combat pour le front unique ouvrier.*»

Puis, retraçant leur désintérêt pour l'enjeu du référendum de 1969 en France, et la lutte unitaire pour le «*non*» dont la victoire allait chasser De Gaulle, leur désintérêt pour la question du désistement au 2^e tour des élections législatives, en 1978, et leur campagne d'alors, pour un accord programmatique présenté comme condition pour un désistement des candidats du P.C. et du P.S., il précisait: «*Aujourd'hui, les mêmes sont des inconditionnels du désistement. Ce n'est pas un hasard s'ils se cantonnent ainsi au cadre électoral et que l'agitation pour la grève générale disparaît pour la L.C.R. Car nous, O.C.I., nous disons: que les dirigeants du P.S. et du P.C. se rencontrent et s'unissent pour une candidature commune dès le premier tour des présidentielles d'avril 81. Leur unité dès maintenant ouvrirait pour la classe ouvrière d'énormes possibilités. Car ce qui enlise la lutte des classes c'est le cadre de division imposé principalement par les dirigeants du P.C.F. La mobilisation pour le candidat unique, c'est le mouvement politique pour nourrir la lutte de classe. Et c'est sur cette base que nous avançons pour construire le parti des 10 000 militants à la direction...*»

La lutte du P.S.T. contre la dictature

Dans la discussion du rapport d'activité, présenté par le camarade E.G., l'un des délégués du Parti Socialiste des Travailleurs argentin donna quelques indications sur la situation de son parti:

«*Notre dernier congrès a défini notre mot d'ordre central: à bas la dictature! Grève générale pour jeter bas la dictature! En Argentine, les stalinienens apportent leur soutien direct à la dictature militaire. Le trotskisme dispose d'une occasion historique en ce moment en Argentine: pour les masses, pour l'ensemble du mouvement ouvrier, nous sommes la seule force qui s'oppose à la dictature. La construction du P.S.T. ne s'est pas faite par l'adaptation aux prétendues «nouvelles avant-gardes» ou aux courants foquistes. Le P.S.T. s'est construit en s'orientant sur les masses, sur l'ensemble du mouvement ouvrier.*

«*Notre parti est illégal. Notre presse est interdite. Nous avons plus de 100 militants disparus. Malgré cela, lorsque le Secrétariat Unifié a envoyé l'un de ses membres en Argentine, nous avons réuni plus de 11 000 personnes dans les réunions auxquelles il a participé. Et pour notre congrès de 1980, ce sont plus de 5 600 camarades qui se sont réunis pour le préparer et désigner les délégués. Il faut comprendre ce que cela représente, si l'on se souvient que quoiqu'on se réunisse avec le P.S.T. met sa vie en péril.*

«*Par ailleurs, nous publions dans la clandestinité une édition spéciale de Correspondance Internationale qui reprend sur 32 pages les principaux articles de Correspondance Internationale éditée par le Comité Paritaire, et que nous vendons à plus de 4 000 exemplaires en Argentine même. Présent dans plus de 800 entreprises et 25 facultés, le P.S.T. a participé aux trois-quarts environ des conflits engagés par la classe ouvrière et le plus souvent, avec nos militants à la direction.*»



Manuel Alberto Franceschi, dirigeant du M.I.R. (Proletario), qui va bientôt fusionner avec le P.S.T. (V).

Parmi les avancées importantes enregistrées par la Conférence Mondiale, il faut prendre en compte les résolutions d'unification des organisations trotskistes du Brésil et du Venezuela. Pour ces deux pays la Conférence a ratifié ces résolutions, élaborées initialement par les directions nationales respectives, les considérant comme bases pour la construction des sections brésiliennes et vénézuéliennes de la future Quatrième Internationale reconstruite.

Brésil-Vénézuéla

Vers la construction de sections unifiées

Les camarades l'ont signalé, ceux de l'Organisation Socialiste Internationale (O.S.I.) comme ceux de Convergence Socialiste (C.S.) du Brésil — organisations qui sympathisent avec la IV^e Internationale — leur unification se produit dans le cadre du surgissement d'un côté du Parti des Travailleurs (P.T.) et de l'autre de la crise de la dictature militaire. Dans cette situation: «*La lutte de classes pose directement la question du pouvoir sous la forme: en finir avec la dictature. C'est pourquoi nous posons le problème d'une organisation politique des travailleurs indépendante des patrons et des généraux, comme le problème le plus urgent à résoudre.*»

La résolution considère que l'apparition du P.T. est un fait de la lutte des classes qui oeuvre objectivement en faveur de l'organisation indépendante des travailleurs, et que la tâche prioritaire pour les trotskistes est donc de le soutenir et de militer en son sein.

«*La construction du P.T. constitue, pour les organisations trotskistes, un instrument qui permet à la classe ouvrière et aux masses populaires de s'organiser et de développer les actions de masse (grèves, manifestations, etc...) pour obtenir leurs revendications. Le P.T. lui-même est le produit des grèves de masse, et l'impulsion décisive pour sa constitution provient de la grève de l'A.B.C. (ceinture industrielle de Sao Paulo) de 1980.*»

Les camarades de l'O.S.I. et de la C.S. signalent par ailleurs que la politique actuelle de la bourgeoisie et de la dictature est centrée sur une attaque violente contre les conditions de vie des masses, dans le but d'imposer un véritable blocage des salaires. Les revendications ouvrières, aussi minimes soient-elles, s'affrontent à cette politique. C'est la raison pour laquelle, toute lutte économique, politique ou démocratique, qu'elle soit ouvrière, étudiante ou paysanne, en vient au mot d'ordre de «*A bas la dictature.*»

«*Dans ces conditions et sur cette base de travail, conclut la résolution, les deux organisations, Convergence Socialiste et Organisation Socialiste Internationaliste, décident de créer les conditions pour construire une seule organisation unifiée.*»

Mobilisation Ouvrière contre l'austérité

De la même façon qu'au Brésil, les camarades vénézuéliens du Mouvement de la Gauche Révolutionnaire (M.I.R. — Proletario) et du Parti Socialiste des Travailleurs (P.S.T.), ont commencé à prendre les mesures pratiques pour

Pologne

A l'Est comme à l'Ouest, construire l'Internationale

Intervenant dans la discussion sur les Thèses, le camarade délégué par le Groupe Polonais «*IV^e Internationale*» retrace l'histoire de la domination bureaucratique stalinienne en Pologne depuis le lendemain de la Seconde Guerre Mondiale. Revenant sur la signification et le bilan de l'insurrection ouvrière de la Baltique en décembre 1970-janvier 1971, il expliqua notamment: «*Janvier 1971 marque un tournant: la classe ouvrière n'accorde plus aucune confiance aux dirigeants. Durant ces dix dernières années, elle a connu un processus de résistance et de maturation qui a abouti à ce qu'elle puisse réaliser ses revendications aujourd'hui. La différence entre 1970 et aujourd'hui ne réside pas dans les revendications, qui sont les mêmes, mais dans le fait qu'elles sont aujourd'hui beaucoup plus directement dirigées contre la bureaucratie. En particulier, l'exigence d'élections libres sous le contrôle du peuple implique la destruction du parti qui se dit communiste mais qui n'est que bureaucratique stalinien.*»

«*Avant l'été, il n'y avait dans toute la Pologne qu'une cinquantaine de militants des syndicats indépendants. En quelques semaines, le puissant élan de la mobilisation ouvrière a fait passer ce chiffre de 50 à celui de 10 millions d'adhérents de Solidarité.*»

«*Decrivant la bataille acharnée engagée par la bureaucratie contre Solidarité, le camarade établit la place de premier plan tenue dans l'offensive contre-révolutionnaire par l'Eglise dont on voudrait faire croire, à l'Est comme à l'Ouest, qu'elle bénéficie d'une large assise populaire: «Sur la question de la religion, ne croyez pas les imbécillités qu'on vous raconte, comme par exemple, le fait que 95% des Polonais seraient pratiquants.*»

«*La question centrale en Pologne, aujourd'hui, est celle de la construction du parti de la révolution politique. «Il y a en Pologne un comité provisoire pour la construction d'un Parti Socialiste polonais du Travail, et les militants du groupe IV^e Internationale militent dans ce comité. La construction de ce parti se fait aujourd'hui dans la clandestinité. Mais n'oubliez jamais l'exemple des syndicats indépendants, passés d'une cinquantaine à 10 millions par l'élan des masses ouvrières.*»

«*Je suis persuadé que la IV^e Internationale ne se construira pas comme une Internationale des travailleurs des seuls pays capitalistes, mais qu'elle regroupera les travailleurs du monde entier. Des millions d'hommes des pays de l'Est de l'Europe seront aussi les bâtisseurs de puissantes sections de la IV^e Internationale.*»

«*aller à l'unification. Le nouveau parti, dont le congrès se réalisera prochainement, adoptera le nom de P.S.T. (M.I.R.—Proletario) et publiera son journal sous le nom de la Chispa Socialista.*

Dans un rapide compte-rendu de la situation vénézuélienne, la résolution signale que commence, dans le cadre de la crise impérialiste mondiale, une grave crise économique au Venezuela. Cela signifie «*la fin d'un certain équilibre entre les classes qui avait donné lieu au surgissement d'un régime semi-bonapartiste et semi-parlementaire*» en 1958, et dont les piliers fondamentaux sont les deux grands partis bourgeois et la bureaucratie syndicale, laquelle garantit l'hégémonie de ces partis sur le prolétariat vénézuélien. La résolution poursuit sur le fait que le régime bourgeois en crise ne survit que grâce à cette situation. En conséquence, «*l'hégémonie que possède l'Action Démocratique sur les syndicats de la Centrale des Travailleurs du Venezuela pose comme axe central de notre lutte la revendication de l'indépendance absolue des syndicats vis-à-vis de l'Etat et des partis bourgeois. La rupture de l'hégémonie des partis bourgeois sur le mouvement de masse et les syndicats ouvrira le chemin de l'action indépendante du prolétariat et des masses.*»

C'est dans ce cadre que le P.S.T. (M.I.R.—Proletario) avance comme sa tâche centrale le combat pour la grève générale convoquée par la centrale ouvrière, contre le gouvernement et ses plans d'austérité. Dans cet objectif, le parti appellera à un congrès extraordinaire de la C.T.V., afin de discuter et d'élaborer un plan de mobilisation ouvrière et de masse contre la politique économique gouvernementale qui cherche à réduire les masses à la misère et à la pauvreté.

De la même façon, considérant l'actuelle situation de division de la gauche vénézuélienne, le P.S.T. (M.I.R.—Proletario) engagera la bataille pour la réalisation d'une Convention Nationale Unitaire de toutes les organisations ouvrières, politiques et syndicales, qui a pour tâche de proclamer une «*candidature unique de la Gauche unie, sans représentants de la bourgeoisie*», pour impulser l'indépendance politique de la classe ouvrière lors des élections de 1983.

La résolution conclut pour que, conjointement à ces tâches, «*soient adoptées des mesures de type organisationnel et politique qui garantissent le renforcement du parti unifié; cette unification sera le pilier central de la construction de la section vénézuélienne de la Quatrième Internationale.*»